PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 78 — Nouvelle série, N° 18 — 15 JANVIER 1945

LA VÉRITÉ

Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

EDITORIAL

"Sac au dos" pour les 200 familles

LA classe 43 mobilisée. Pas de charbon. Moins de pommes de terre, de viande, de légumes sur la table de la ménagère. Moins de gaz, d'électrité. La vie chère, le chômage, alors que tout est à reconstruire. « Il faut savoir pourquoi on souffre », clame le vicaire Schuman. « Il faut terminer la guerre contre l'hitlérisme. Voyez l'offensive Rundstedt ».

La guerre qui continue. Tous présentent cette offensive comme un rappel à l'ordre, une surprise salutaire. Ce n'est pas une surprise pour *La Vérité*, qui n'a cessé d'expliquer que la politique des Alliés, appuyée par les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, prolonge la guerre et renforce Hitler. Au peuple allemand prêt à la révolte qui, selon *Libération-soir* attend l'heure où il fera tomber 1 million de têtes, on n'offre que le chômage, la misère, la déportation, le dépècement du territoire, la ruine financière d'un super-Versailles pire que les souffrances actuelles. Privé de la solidarité internationale des travailleurs, il ne voit qu'une solution : continuer à combattre, obéir à ses officiers. Ainsi, des milliers de combattants continuent à tomber dans les deux camps.

Cette offensive Rundstedt, rendue possible par la politique alliée justifie à son tour le programme réactionnaire du gouvernement bourgeois : mobilisation, restrictions accrues, arrêt de l'épuration, brimade de la presse sous des prétextes militaires, etc...

Travailler d'abord ? Sous le même prétexte, au nom de l'union patriotique, pour renforcer la défense nationale, toute lutte pour les conditions d'existence est freinée. « Travailler d'abord... revendiquer ensuite », répètent les sous-Marty, les petits bonzes plus attachés à leurs postes qu'à leur classe. Travailler pour grossir les bénéfices des capitalistes et des trafiquants déjà engraissés par les commandes de Hitler ? Non pas ! Pour mener jusqu'au bout « la guerre contre le fascisme ».

Un mensonge. Cette guerre est-elle une guerre idéologique ? Une guerre contre le fascisme ? Qu'en pensent Scobie et le bandit Plastiras ? Qu'en pensent Eisenhower et Erskine, les fusilleurs de Bruxelles ? Qu'en pensent les travailleurs français dont on veut dissoudre les Milices, les F.F.I. dont les formations sont dissoutes, les grévistes américains que matraquent les policiers ? Qu'en pensent les peuples coloniaux opprimés, exploités affamés, depuis des générations en Indochine, aux Indes, en Afrique et ailleurs.

Cette guerre est une guerre de brigandage impérialiste, dont les travailleurs font tous les frais, et les capitalistes tirent tous les profits.

La lutte contre le fascisme n'a de sens que si elle s'attaque aux racines du mal, au capitalisme qui porte en lui le fascisme et la guerre. La lutte contre le fascisme, c'est la lutte à l'usine pour les salaires, la lutte des ménagères contre la hausse des prix, la lutte du soldat contre les brimades des officiers bourgeois, la lutte de tous les travailleurs contre les plans d'une « paix » de brigandage des impérialismes.

Renoncer à cette lutte sous prétexte de guerre contre le fascisme, c'est, en réalité ouvrir la voie à de nouveaux fascismes.

Solidarité avec les mobilisés ! Il faut aider les mobilisés dans leur lutte contre les brimades, pour l'élection des officiers, l'institution de conseils de discipline élus par les soldats. Avec eux, il faut exiger l'attribution à tous les mobilisés d'une solde égale au salaire d'un ouvrier, une allocation suffisante aux familles, la formation d'officiers venus des rangs des travailleurs, choisis par les syndicats, et pour le contrôle syndical sur les écoles militaires, pour les droits politiques du soldat : droit de vote, droit de lire la presse de son choix.

Les soldats, groupés dans leurs Comités, coude à coude avec les Comités d'ouvriers et de paysans, sauront mener le vrai combat pour le Pain, la Paix, la Liberté.

V

La IVe Internationale vit et lutte...

EN pleine guerre impérialiste, par dessus les champs de bataille, des frontières et les océans, la IVe Internationale a gardé sa cohésion idéologique et, malgré sa faiblesse numérique, apparaît vraiment comme le parti mondial de la révolution.

Sur le continent américain, les anciennes sections ont accru leur influence, d'autres se sont créées.

***Le Parti Socialiste Ouvrier** aux **Etats-Unis** influence de larges masses. La bourgeoisie américaine a monté contre lui en 1941 un procès monstre s'appuyant sur une législation d'exception **qui condame les opinions socialistes!** 18 camarades de la direction furent emprisonnés après un procès où, d'accusés, ils se firent accusateurs. L'opinion ouvrière fut mobilisée par la presse légale du Parti. Un Comité de défense ouvrier lutte pour leur libération.*

***Au Chili**, existe un parti prolétarien puissant de la IVe Internationale.*

***En Argentine**, le Parti s'est formé en même temps que naissait une section de camarades émigrés allemands.*

*Les sections du **Canada**, du **Mexique**, du **Paraguay**, de l'**Uruguay**, de **Bolivie**, de **Cuba**, d'**Afrique du Sud** sont en plein développement.*

***Des Indes anglaises** arrivent d'excellentes nouvelles : le Parti de **Ceylan** dirige les luttes d'importantes masses de travailleurs. Ses dirigeants, qui avaient été arrêtés en dépit de l'immunité parlementaire, se sont évadés des geôles de l'impérialisme britannique.*

Aux Indes mêmes, une section s'est créée sans intervention de l'Internationale, démontrant que notre programme est applicable universellement. Elle publie déja trois journaux.

***En Asie**, les sections **chinoise** et **indochinoise** ont été coupées du reste de l'Internationale par la guerre.*

*La section **australienne** tient bon.*

***En Europe**, le Parti unifié **d'Angleterre, qui publie une presse légale**, a gagné la confiance de nombreux travailleurs, grâce à l'effort infassable de ses militants qui prirent une part importante dans les luttes ouvrières, en particulier dans les grèves des mineurs et des apprentis. Les 4 camarades de la direction condamnés à 12 mois de prison ont été acquittés en appel, **grâce à la pression des masses**.*

***En Irlande**, il y a maintenant un groupe fort et homogène.*

*Le Parti **espagnol** regroupe ses forces en Espagne même, malgré la terreur phalangiste et dans l'émigration française et mexicaine.*

*Le Parti **belge** a développé son influence, en particulier chez les mineurs. Sa ferme **attitude de classe** lors de la récente crise, fait de lui la seule direction révolutionnaire possible. C'est pourquoi les chefs du P.C. belge, embourbés dans la collaboration de classes, tentent de faire traquer les vendeurs de* La Voie de Lénine, *organe **légal** du Parti.*

***En Italie**, le Parti Communiste Internationaliste est en construction. Des fractions importantes du P.S. et du P.C. cherchent la voie du Parti révolutionnaire.*

(suite page 2, 3e colonne)

Les inconséquences de "Libertés"

LA politique de collaboration de classes du P.S. et du P.C.F. provoque, chaque jour davantage, le mécontentement des éléments révolutionnaires et en général une inquiétude de plus en plus vive dans les rangs de la classe ouvrière. Le journal *Libertés* se propose de répondre à ces inquiétudes et à cette volonté révolutionnaire des ouvriers.

Mais que fait-il réellement ? Est-ce qu'il tire des conclusions pratiques de sa position souvent juste ? Malgré ses efforts *Libertés* ne le fait pas, et ne peut pas le faire, car, comme les chefs staliniens et réformistes, il est aussi pour la collaboration de classes, pour l'union sacrée. « *Il nous manque un moral de Juin* » dit l'éditorial du 29 décembre, ou explique plus loin : « *Une volonté consciente de porter au maximun l'effort national pour la guerre de libération antifasciste, et de contribuer à ce que cette guerre aboutisse le plus vite à une paix démocratique* ». *Libertés* n'est pas pour l'union contre le boche, il est pour « l'union contre le fascisme ». Mais l'union sacrée, peu importe son titre, se tourne inévitablement contre la classe ouvrière. En ce moment même, la bourgeoisie française, à son abri, prépare la dictature. « *La guerre civile n'aura pas lieu car on fait la guerre tout court* » avait déclaré Pierlot, et là-dessus il peut se trouver aussi bien d'accord avec *Libertés*, qu'avec de Gaulle, Thorez, ou Daniel Mayer. C'est de son attitude face à la guerre impérialiste que découle la confusion de *Libertés*, ses contradictions et son incapacité de montrer au prolétariat autre chose que des voies sans issue.

On désapprouve dans le N° du 22 décembre, H. Raynaud, secrétaire stalinien de la C.G.T., lorsque celui-ci déclare : « *qu'avant de revendiquer, les ouvriers doivent travailler* ». Mais on ne montre pas que H. Raynaud est forcé d'avoir cette attitude parce qu'il soutient le camp impérialiste des alliés. On déclare, dans le même n°, qu'il est faux que le peuple allemand soit responsable en bloc des crimes nazis (c'est d'ailleurs le seul journal légal qui l'ai dit aussi nettement). Mais on chercherait vainement, à propos du pacte franco-soviétique, une protestation contre les projets impérialistes et staliniens de dépècement de l'Allemagne.

Libertés n'a pas de ligne politique nette, et forcément nombre de contradictions. On écrit dans le n° du 28 septembre : « *le gouvernement venu d'Alger représente malgré lui (!) la société capitaliste agonisante. Qu'il le veuille ou non, il en est le défenseur.* » Mais dans le n° du 3 Novembre on donne à ce même gouvernement le conseil de s'appuyer sur la démocratie nouvelle, « *pour ne pas saper les bases de son propre*

TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE...

UN journaliste de *Temps Présents*, l'hebdomadaire catholique, nous rapporte ses impressions sur le meeting du Vél'd'Hiv. Depuis son discours de Juin 36, aux ouvriers de chez Renault, (il faut savoir terminer une grève) M. Thorez donne bien de l'inquiétude aux métallos parisiens, mais ils n'auraient jamais pu penser, à ce moment-là, qu'en 1944 on pourrait lire dans un journal catholique « *au total un discours que* Temps Présents *aurait pu soussigner de bout en bout* »...

Mais notre journaliste, au contraire, s'inquiète : « *Oserai-je remarquer, sans vouloir faire de mauvais esprit, que cette exhortation au travail souleva peut-être moins d'enthousiasme que, par exemple, l'appel à l'épuration ? J'eus même l'impression que l'attention, à ce passage, se relâchait et que Thorez tenait moins bien son public. Ce serait un symptôme inquiétant* ». Et ce n'était point impression fugitive, car il y avait récidive : « *Déjà, j'avais éprouvé ce sentiment lors d'une réunion à la Mutualité, lorsque Duclos avait parlé de la famille. Manifestement, ce thème rendait moins que celui de la révolution...* ».

Que peut-il bien vouloir, « ce bon peuple » qui chantait *La Marseillaise*, mais qui termina le meeting par *l'Internationale* contrairement à ce que raconta *l'Humanité* ? Lorsque Thorez centre son discours de rentrée sur le travail, lorsque Duclos leur parle de la famille, lorsqu'ils voient les chefs et le journal du P.C.F. suer le patriotisme le plus chauvin par tous leurs pores, les prolos ne peuvent que se gratter la tête et dire : « *Travail, Famille, Patrie, ça me rappelle quelque chose* ». Et comme l'on comprend la conclusion d'un ouvrier à la sortie du Vél'd'Hiv. telle que la rapporte le journaliste de *Temps Présents* : « *Il ne nous a pas parlé de la révolution...* ».

B. R.

HUMOUR BRITANNIQUE

(Populaire *du 2 Janvier*) - *Répondant aux rumeurs répandues aux Etats-Unis d'après lesquelles M. Churchill serait mort d'une attaque cardiaque, le Premier britannique a déclaré : « La nouvelle de ma mort est très exagérée ».*

Il semble par contre que la nouvelle de l'assassinat de 13.000 combattants de l'ELAS dans la bataille d'Athènes, par le même Churchill est au dessous de la réalité.

CHURCHILL ASSASSIN !

DEPUIS le voyage de Churchill à Athènes, il n'est pas de jour où la presse n'annonce que le compromis va être signé, ou l'est déjà. Et chaque fois, la nouvelle est démentie par l'action héroïque des combattants de l'ELAS et de l'ensemble du peuple grec, qui, chaque fois, renverse l'édifice fragile des conciliateurs.

Depuis le début de la guerre civile, les chefs de l'EAM et du Parti « communiste » n'ont cessé de rechercher le compromis ; ils acceptent la régence du grotesque Metropolite Damaskinos, réclament la formation d'un nouveau gouvernement ***bourgeois*** où ils auraient des places à côté d'un Sophoulis qui reprochait à Papaandreou de faire trop de concessions à l'EAM. Trahie par ses propres chefs, attaquée par une armée moderne, privée du soutien d'un large mouvement de solidarité internationale, la révolution grecque continue à faire front héroïquement.

Un large courant « gauche » du P.C. commence à prendre conscience de la nécessité d'une direction révolutionnaire, et, dans le coude à coude de la lutte, les militants trotskystes sont parmi les meilleurs combattants. La victoire des travailleurs grecs n'est possible que sous la direction de la IVe Internationale.

Pourquoi l'assassin Churchill a-t-il fait le voyage d'Athènes, qui fut pour lui un échec cuisant ; pourquoi, dans sa voiture blindée, s'est-il rendu à la Conférence des dirigeants des partis grecs, engageant son prestige personnel ?

C'est d'abord qu'il veut préserver à tout prix de puissants intérêts britanniques, et que le mieux serait pour cela de constituer le gouvernement bourgeois d'union, que précisément réclament les chefs traîtres de l'EAM. Mais la dictature militaire d'un Plastiras anti-communiste forcené, qui déclarait le 16 décembre que « *seule, la force pourrait résoudre la crise actuelle* », est indispensable au maintien du régime capitaliste dont le peuple grec ne veut plus. C'est ensuite que l'impérialisme britannique veut régler lui-même le problème de sa domination sur la Grèce. Remettre la solution à la Conférence des « trois », c'est affaiblir sa position internationale.

C'est enfin et surtout la menace d'une crise en Angleterre, c'est la pression grandissante des travailleurs anglais, des grévistes de Glascow, des manifestants de Londres répondant à l'appel des syndicats grecs. L'assassin Churchill a du quitter le sol grec escorté par la fusillade. « *Nous ne pouvons pas*, a-t-il explique, *abandonner la Grèce pour ne pas livrer au massacre les milliers de combattants qui se sont rangés au côtés du gouvernement grec* ». En réalité, l'assassin Churchill ne se soucie pas plus de la peau des fascistes grecs, collaborateurs des Brigades de Montagnes ou résistants de l'EDES, que de celle des soldats britanniques qu'il envoie au massacre.

Mais dans sa tentative de justification, il avoue que sans les baïonnettes anglaises, le peuple grec balaierait comme un fétu de paille sa bourgeoisie et son Papandréou.

L'assassin Churchill, valet de l'impérialisme britannique, trouve le moyen, à l'heure où l'offensive allemande se poursuit à l'Ouest, de concentrer des forces pour écraser un peuple libre. Ceci montre bien que la préoccupation principale de l'impérialisme n'est pas d'écraser le fascisme, mais d'une part de lutter contre un concurrent impérialiste, et d'autre part d'installer sa domination sur les peuples dans le monde.

« *Le nettoyage d'Athènes se poursuit* ». A chaque minute tombent d'héroïques combattants de l'ELAS. Un peuple affamé pendant 4 ans, est soumis au blocus le plus sévère, la famine et le typhus le déciment, ***parce qu'il a voulu vivre libre***.

Staline garde toujours un silence complice. Les Partis Socialiste et Communiste Français ne publient dans leur presse que les communiqués militaires accompagnés de « regrets » et de gémissements de vieilles femmes. Les pseudo-révolutionnaires du groupe *Libertés* ont la même attitude capitularde : pour eux, la révolution grecque n'est qu'une « lutte des équipes » ou, dans le meilleur des cas, qu'une « lutte des démocrates contre les partisans de la monarchie ». Or, les plus chauds partisans de la Régence ou de la monarchie, en Grèce comme en Espagne sont les chefs des partis communistes.

« *Le nettoyage d'Athènes se poursuit* ». Travailleurs français, laisserez-vous se poursuivre l'extermination d'un peuple libre. Militants socialistes, communistes, accepterez-vous que vos dirigeants refusent de répondre aux propositions d'unité d'action immédiate que nous avons faites voici plus de 15 jours :

- pour la constitution de Comités de défense des combattants grecs ;
- pour l'organisation de l'aide pratique au peuple grec, envois de vivres, de médicaments, d'armes sous le contrôle des syndicats ;
- pour l'organisation de pétitions, meetings et manifestations contre l'intervention en Grèce, et pour l'aide de l'U.R.S.S. aux partisans grecs ;
- pour la préparation d'une grève générale dont la durée sera fixée par le bureau de la C.G.T.

(Depuis, un compromis instable a été imposé au peuple grec. Demain la révolution grecque revivra plus forte. Notre devoir de solidarité reste le même.)

FAVRE, 9-1-45.

LES BONNES NOUVELLES

Paris-presse *nous rassure sur le sort du général Giraud. Celui-ci n'a jamais été arrêté, et n'a jamais tenté de fuir en Suisse. Au contraire, lors de la visite de Churchill à Paris, il a déjeuné chez le général de Gaulle ave le Premier ministre anglais.*

Les travailleurs français se réjouiront de cette réconciliation entre le général monarchiste et le général vichyssois pour qu'enfin vive la République...